

des paysans français, était aussi grand qu'on le prétendait. M. Zincke choisit la Limagne pour siège de ses observations parce qu'il avait appris par l'homme d'État français Dureau de la Malle, que la propriété avait subi plus de changements là que partout ailleurs en France. C'est une vaste plaine couverte des débris des volcans qui l'entouraient autrefois et qui ont été rasés et broyés par l'action du glacier qui, ayant pris son origine dans la vallée supérieure de l'Allier, fut rejoint par des glaciers latéraux de la chaîne du Puy de Dôme, et couvrit toute la plaine par-dessus laquelle il passa, d'une couche profonde des débris qu'il avait balayés dans sa marche lente mais irrésistible. C'est pourquoi le sol y est de différentes qualités, bon, mauvais ou médiocre.

Les Romains occupèrent longtemps ce district, Gergovie, située "sur une très-haute montagne," suivant la description de César, ayant été le théâtre du dernier effort des Gaulois pour sauvegarder leur liberté contre leurs barbares ennemis. Les Romains furent remplacés par les barbares d'Allemagne qui introduisirent le système féodal qui fut établi plus solidement là que dans aucun autre district français. Les grands seigneurs devinrent si puissants dans la suite des temps, qu'ils bravèrent la couronne et la loi, jusqu'au moment où Louis XIV captura et fit exécuter à Clermont le pire de ces tyrans, et détruisit son château dont on voit encore les ruines aujourd'hui.

"Tout le sol est maintenant entre les mains des paysans. L'union et l'égalité universelles ont pris la place des immenses inégalités de l'époque antérieure. L'industrie générale a pris le dessus sur la paresse prédominante et sur les servages oppressifs. Un ordre parfait, une honnêteté remarquable, brillent maintenant sur le théâtre où régnaient autrefois le désordre, la violence, la rapine et l'oppression. La loi est maintenant la règle suprême et chaque homme recueille pour lui-même le fruit de son labeur quotidien."

Au commencement de septembre, Mr. Zincke est assez heureux pour trouver un logement à un endroit qu'il lui plaît d'appeler Brenat, dans la maison d'un certain Hilaire Girard—N. B. Si ma bonne fortune me ramène jamais en France, j'essaierai certainement de trouver Mr. Girard, car il doit être difficile de trouver des gens plus agréables que ce Monsieur et sa famille, tel que nous les représenté le voyageur.

"Madame était grande et plus fortement constituée que la plupart des hommes, très-hâlée, mais ayant les traits rien moins que communs; en vérité, si ces traits n'avaient pas été fondus dans un si grand moule, vous auriez pu dire qu'ils étaient finement découpés."

Le fils, Maurice, était "mis comme un jeune gentil-homme," et, lors de l'arrivée de l'étranger, il était occupé à apprendre sa leçon pour le jour suivant—un passage de Sophocle, dans sa langue originale, le Grec.—Il suivait les cours du séminaire de Clermont, mais en dépit de son habillement et de son Grec, il n'était pas vain, car, voyant une vieille dame vêtue d'une robe fanée, étendant du foin, il courut à elle et l'embrassant sur les deux joues, il s'écria en s'adressant à Mr. Zincke: "C'est ma grand'mère." Ce jeune homme, âgé de quinze ans, jouait la flûte; il jouait aussi au piquet, et de toute manière, était un garçon parfaitement bien élevé et aimable, très-obéissant à ses parents, et agréablement galant pour ses nombreuses cousines, qui semblaient être de charmantes jeunes personnes. Il se destinait à l'une des professions libérales, et comme son éducation coûte deux cents piastres par année à son père, j'espère qu'il en fera un bon usage.

Le souper se trouvait alors prêt, préparé et servi des propres mains de Madame.—Il a dû être bon—Soupe à la Julienne, c'est-à-dire, une soupe au bouillon clair avec quelques tranches de légumes, côteslettes de mouton, blanquette de

veau, une espèce de hachis éthéré, des haricots avec une sauce délicieuse et des patates frites! Pour dessert, des raisins et des pêches, cultivés par Girard lui-même, et deux espèces de vins—dont l'un vieux de dix ans.

Le maître de la maison était présent à ce repas. J'espère qu'il en a joui, après avoir été occupé à faucher sa seconde récolte de foin depuis quatre heures du matin. Hilaire avait environ cinq pieds huit pouces, était bien pris, et avait les épaules très-larges. C'était évidemment un compagnon agréable, car notre anglais causa avec lui jusqu'à neuf heures et demie.

"Il avait commencé avec rien. Par un grand travail, dont il ne s'était jamais départi pour se livrer au plaisir ou à la politique, il était, petit à petit, devenu propriétaire de six hectares, (environ 17 arpents). Son amazone épouse et lui font eux-mêmes toute la besogne de leur ferme à l'exception de certains travaux qu'ils faisaient faire au temps de la moisson, et d'un peu d'aide que leur donnaient les vieux parents de la femme, qui, cependant, avaient leur propre ferme à cultiver. Il était alors lui-même à l'aise ainsi que la plupart de ses voisins, et ceux qui ne l'étaient pas ne pouvaient en accuser qu'eux-mêmes ou leur mauvaise santé."

Dans le village, que l'on donne comme ayant une population d'environ quatorze cents âmes, il y avait une grande manufacture de sucre avec une distillerie annexée, établissement qui avait coûté environ \$5,000,000, et qui couvrait plusieurs arpents. Les droits sur les produits de cette industrie se montaient à plus de \$600,000 par année. En viendrons-nous jamais à produire nous-mêmes notre sucre? Non-seulement la France et la Belgique, mais l'Allemagne du Nord et même la Russie, produisent leur sucre avec la betterave. Il est bien reconnu que là où l'on fait du sucre, l'on garde une plus grande quantité de bétail et l'on produit plus de blé. En France la culture de la betterave à sucre est un élément important de la prospérité des paysans et il en serait de même ici en Canada si seulement l'on voulait s'en rapporter à l'assertion de ceux que l'expérience a fait capables d'en juger.

A leur retour du village, M. Zincke et son ami Maurice, apprirent que le curé avait été invité à souper. Il accepta l'invitation, et mes lecteurs conviendront avec moi qu'il fit bien, car:

"Nous nous assimes à table à sept heures. Madame triompha par son menu: soupe au pain de paysan, blanquette de poulet, bifeck, un délicieux pâté de viande, un des chapons de Madame" (est-ce que l'art de chaponner est perdu en Canada?) "qu'elle m'avait apporté pour me le montrer le matin, étant fière de son poids; salade, haricots, pâtisseries de Clermont, trois espèces de vins, toutes de la fabrique d'Hilaire, et un dessert composé de raisins, de pêches et de petits gâteaux."

Oh! décidément le curé avait bien fait de venir, et la conversation semble aussi avoir été de pair avec le souper. La seule chose qui manquait était la présence continue de Madame.

"Elle seule était silencieuse et préoccupée. Comme chaque plat, même les légumes, venait séparément sur la table et nécessitait un changement d'assiettes, elle avait beaucoup à faire pour monter et descendre l'escalier conduisant à la cuisine. Je pensais en moi-même qu'elle valait plus la peine d'être vue que n'importe quoi de ce que j'avais vu à la grande Exposition de Paris. Elle s'était levée à quatre heures du matin, avait été à la messe à cinq, avait fait tout le lavage, le nettoyage, la cuisine, et les ouvrages de toutes sortes pour la famille. Si, pour un instant, elle n'avait pas eu besoin de faire attention au feu, et si elle n'avait pas eu autre chose à faire, alors, elle avait eu son tricot à la main. Après le dîner, le midi, elle avait été au champ charger du